

Quintigny (1844)
Chapelle castrale St-Claude

Fer FF3#2D - S(4+2)C4
46.733791, 5.526429



Devant la chapelle castrale St-Claude du château de Quintigny, le long du Chemin des Vignes, se dresse une croix en fer forgé datée de 1844 selon l'inscription gravée sur le piédestal en pierre.

La structure de la croix en fer forgé est originale avec, d'une part, une composante 2D (bidimensionnelle), bien visible et émergeant au niveau du croisillon sommital et, d'autre part, une autre composante constituant un fût-cage tridimensionnel (3D) à la base de la croix.

Le fût-cage à colonnettes et de style néogothique enferme les deux montants structurels de la croix, devenant bordiers au niveau du croisillon.

De belles consoles en S à point de rebroussement étayent la croix en pied.

Le décor de remplissage du croisillon sommital, de type géométrique, est constitué d'alternances de cercles, d'ovales, de cœurs et de losanges aplatis.

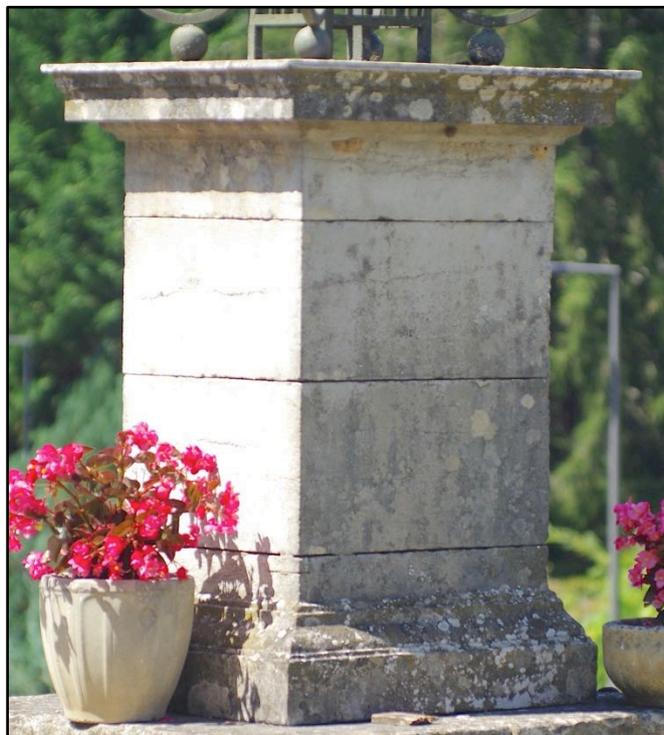


On trouve une croix très semblable (une "cousine", quasiment identique à quelques petits détails près) au cimetière de Voiteur, datée également de 1844. Une autre croix devant l'église de Passenans présente un dispositif semblable de fût-cage néogothique à colonnettes.

Rappelons que le château de Quintigny date en grande partie du XV^e siècle et qu'il a connu des aménagements intérieurs des appartements au XVIII^e siècle. La chapelle castrale agrandie a alors servi de chapelle paroissiale. La date 1892 gravée sur le porche d'entrée de la cour correspond à un remaniement de détail tardif. La présence, devant la chapelle castrale, de la croix en fer forgé érigée à l'occasion d'une mission de 1844, témoigne de l'importance symbolique du lieu.

Le piédestal en pierre

La croix en fer forgé s'élève sur un classique piédestal en pierre calcaire, de forme globale parallélépipédique, plutôt élevé et de section carrée, avec base, dé et corniche. Relativement dépouillé et d'un style quelque peu rigide, il repose sur un emmerchement à deux degrés.



La base du piédestal (ci-dessous à gauche) comporte une belle plinthe surmontée d'un fort talon renversé, lui-même encadré de deux petits réglots.



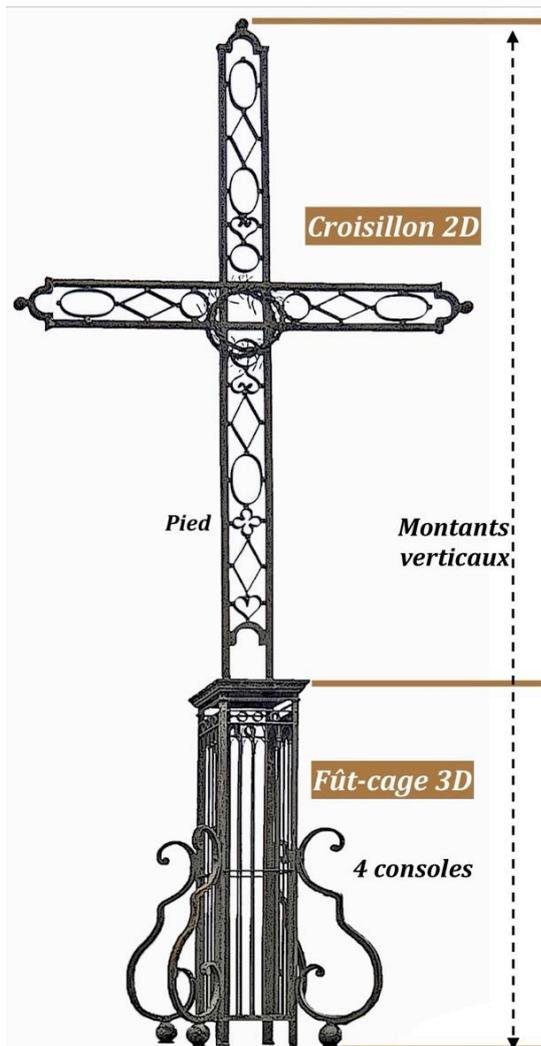
La corniche (ci-dessus à droite) comporte, successivement et de bas en haut, un talon en retrait, un large bandeau vertical, un petit réglot avec congé ménagé sous lui, un beau quart-de-rond débordant et enfin un dernier réglot.

Le dé ou corps principal du piédestal, plutôt élancé, est constitué de deux blocs monolithiques parallélépipédiques superposés. Il ne comporte aucune mouluration. Sur la face avant figure la date 1844 gravée sur un cartouche sculpté en creux avec deux demi-cercles latéraux.



La date 1844 est la même que celle gravée sur le piédestal de la croix cousine du cimetière de Voiteur (toutes deux sans doute liées à une même mission).

La structure et l'allure générale de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé présente deux parties étagées bien distinctes (la croix n'est pas monobloc).

En partie haute, le **croisillon sommital** est une structure bidimensionnelle à duos de fers bordiers parallèles. Si les deux branches libres horizontales (la traverse de la croix) sont identiques et ont la même longueur, la 3^{ème} branche libre (verticale et sommitale) et le pied du croisillon ont des hauteurs différentes et des décors légèrement différents.

Entre les fers bordiers est déployé un décor de remplissage en fer plat constitué de frises alternant divers motifs : cercle, ovale, cœur, losange aplati et aussi quadrilobe. Une couronne d'épines est positionnée au centre de la croisée des branches.

En partie basse, un **fût-cage** à barreaudage de colonnettes néogothiques enferme le pied de la croix et les deux montants verticaux structurels (qui partent de la corniche en pierre et se prolongent au niveau du croisillon sommital). Quatre consoles de soutien en S et à point de rebroussement étayent la base de la croix ; elles sont disposées selon les diagonales du piédestal de la croix.

La base 3D, le fût-cage et les consoles de soutien

La base de la croix comporte deux structures indépendantes :

- d'une part, deux fers verticaux parallèles montant depuis la corniche du piédestal et se prolongeant en tant que fers bordiers du croisillon ;
- d'autre part, un fût en forme de cage, sorte de parallélépipède élancé, entourant et enfermant les deux hauts montants bordiers.



Cette cage est constituée de quatre montants en fer de section carrée. Tout en bas, au niveau du scellement des quatre fers dans la pierre de la corniche, les faces des fers sont orientées parallèlement aux faces du piédestal (et donc aux axes principaux de la croix). Pour permettre la fixation des consoles dans les angles de la cage, les fers subissent une première torsion à 45°, au niveau du rouleau bas des consoles (ci-contre à droite). Cela permet de fixer aussi les volutes hautes des consoles. Mais immédiatement après celles-ci, les fers subissent une seconde torsion, pour que leurs faces redeviennent parallèles à celles de la croix.



Chacune des faces du fût-cage comporte un décor de remplissage formé de quatre fines colonnettes en fer rond se terminant, en partie haute, par des agencements de style néogothique (voir plus loin). Ces colonnettes sont fixées à des traverses horizontales en bas, à mi-hauteur et en haut de la cage.



Cette structure à fût-cage est dotée de consoles de soutien orientées selon les diagonales de la corniche (d'où la nécessité des torsions à 45° des montants de la cage).

Réalisées en fers de section carrée, ces élégantes consoles sont en forme S avec gros rouleau en bas et plus petite volute en haut. Un élégant point de rebroussement est ménagé juste avant la partie haute des consoles.

À noter que les fers sont amincis à l'approche des noyaux des rouleaux et volutes.

Les consoles sont fixées latéralement sur les montants du fût-cage par de discrets rivets (en bas) et par des boulons moins heureux (en haut).



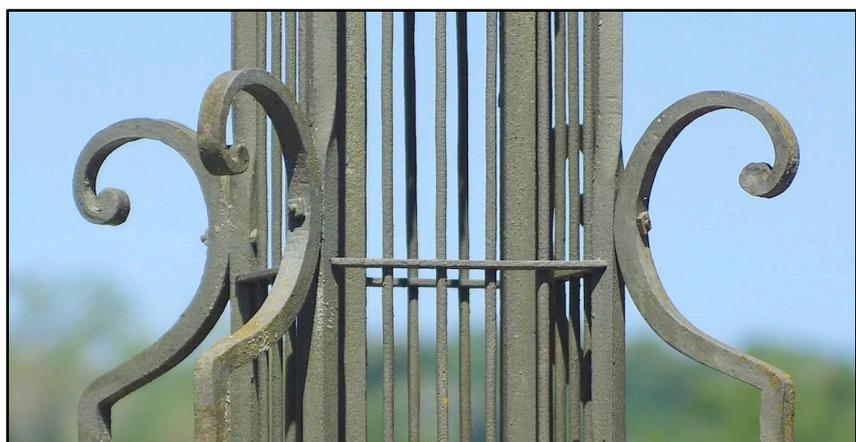
Comme à Voiteur, les consoles reposent, en pied, sur de grosses perles sphériques qui assurent la fixation sur la pierre de la corniche.

On entrevoit, sur le cliché ci-contre, le scellement des deux montants bordiers de la croix.

Des marques en creux sont par ailleurs visibles sur les barrettes horizontales du bas de la cage.

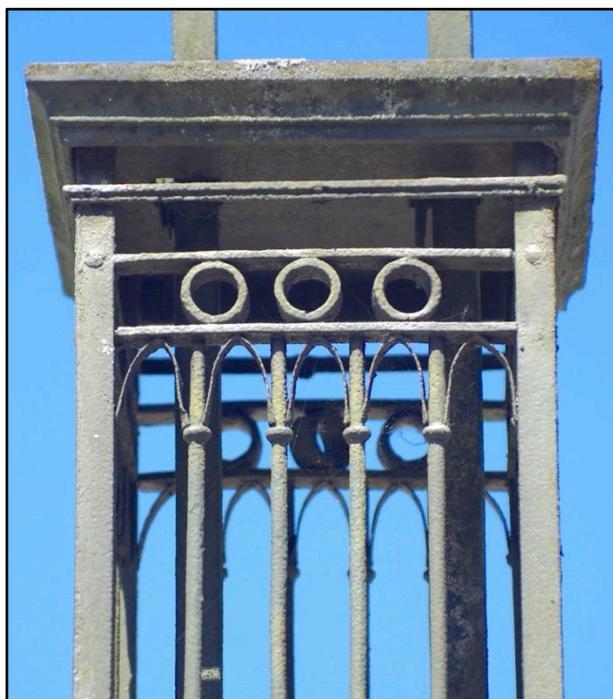
Le cliché ci-contre montre la seconde torsion des montants de la cage, ainsi que la fixation par boulons des fers des consoles.

À noter la présence d'une entretoise horizontale en fer plat solidarissant l'ensemble des montants, des colonnettes et des consoles.

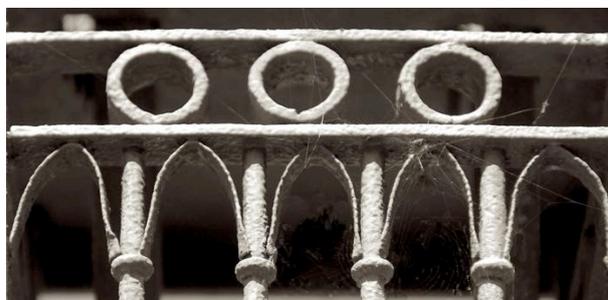


Le fût-cage élancé se présente avec des faces pouvant être identifiées à une sorte de fenestration ou ramplage néogothique. Alors que les fers d'angle sont de section carrée, les barreaux ou colonnettes des faces ou meneaux des fenêtres sont de simples fers ronds de faible diamètre : quatre colonnettes permettent de constituer, avec les fers d'angle carrés, cinq intervalles.

Les seize fers ronds sont fixés, à la base, sur des barrettes horizontales rigidifiant la cage et passent à mi-hauteur à travers quatre autres barrettes en fer plat.



En partie-haute du fût-cage, les colonnettes en fer rond reçoivent de petites bagues formant petits chapiteaux. De ceux-ci partent ensuite des arcatures en fer plat et en forme d'ogives, l'ensemble s'apparentant à un ramplage de style néogothique ogival. Au-dessus des arcs ogivaux, deux fers plats horizontaux créent un espace intermédiaire remplis de trois petits cylindres en fer plat (trois cercles pour cinq éléments de fenêtre).



Au-dessus de la bande aux cylindres, se trouve un espace vide qui laisse entrevoir les montants du croisillon. À Voiteur, cet espace est occupé par un petit lambrequin en tôle découpée à décor de frise de petits triangles : ce lambrequin n'existe pas ou plus à Quintigny.

Le fût-cage se termine par un couronnement en forme de chapiteau-entretoise.

Il présente une succession de moulures dont, au sommet, un cavet calé entre deux réglets.

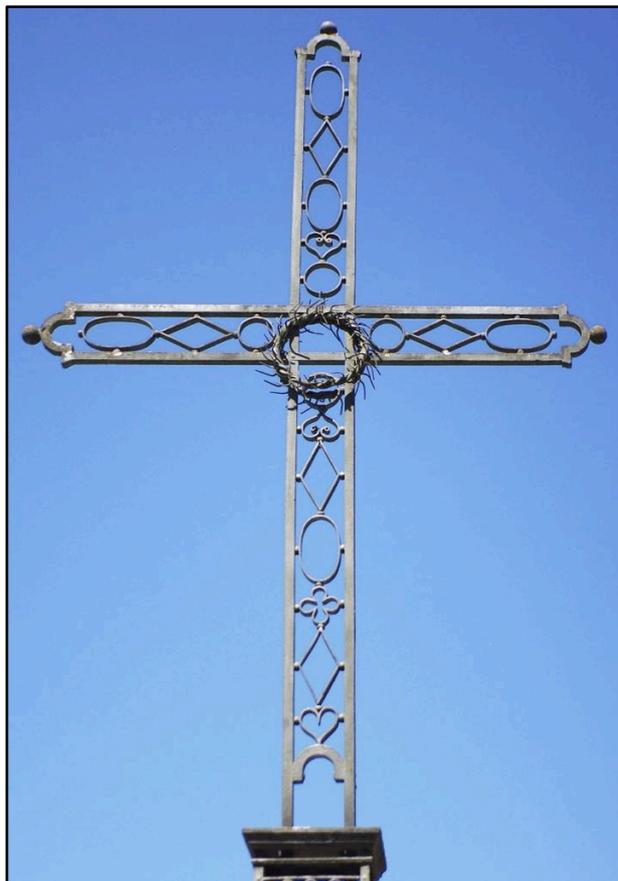
On entrevoit aussi ici le passage des deux montants porteurs se prolongeant en tant que fers bordiers du croisillon.



Le croisillon sommital

Changement complet de style esthétique quand on passe du fût-cage au croisillon sommital. C'est alors l'esprit de géométrie qui s'impose avec un subtil jeu entre plusieurs formes : cercle, ovale et losange aplati. Cette géométrie élémentaire est complétée par d'incontournables cœurs à volutes et aussi par un discret quadrilobe. Très proche du style du croisillon de Voiteur, celui de Quintigny montre quelques petites différences de détail dans l'organisation du décor.

Le croisillon comporte un pied et trois branches libres. Si les deux branches horizontales sont identiques, la branche verticale sommitale est légèrement plus grande alors que le pied est lui bien allongé. Les proportions de ce croisillon ne paraissent pas être des plus élégantes.



Le croisillon est construit à partir de duos de fers parallèles de section carrée. Les deux fers verticaux montant depuis la corniche en pierre, passent à travers le fût-cage et croisent ensuite les deux fers horizontaux.

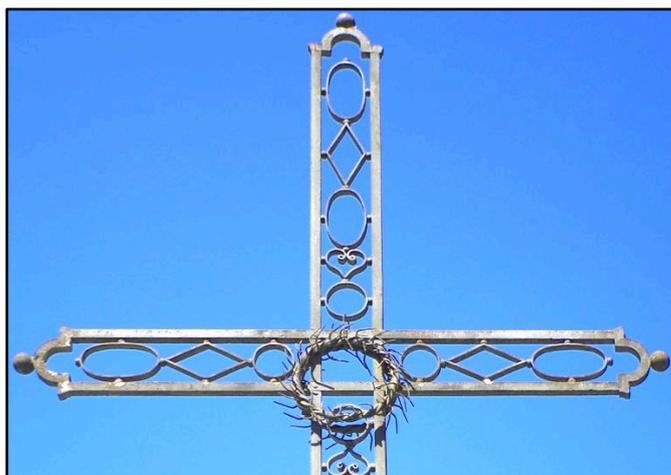
L'espace entre les fers est rempli d'un décor en fer plat. Le pied comporte, de bas en haut, un demi-cercle (en fer carré) formant liaison ou entretoise, un premier cœur sans volute, un premier losange aplati, un quadrilobe, un ovale, un second losange, un second cœur (ici à volutes) enfin un cercle complet.

Les décors sont tous en fer plat à l'exception du demi-cercle structural de forte section carrée en bas du croisillon.

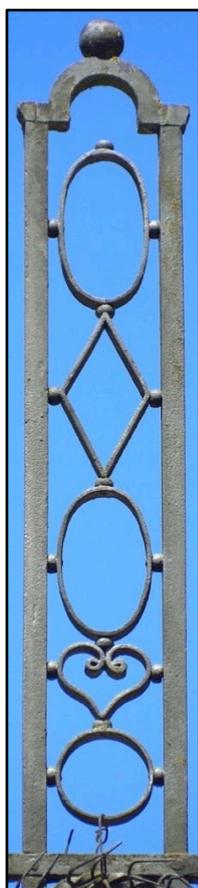


De petites perles en fer étampé assurent les liaisons entre, d'une part, les motifs de décor et les montants et, d'autre part, entre certains des motifs.

Les fers structurels sont terminés et solidarisés entre eux, aux extrémités des trois branches libres, par des fers en demi-cercle et redans, surmontés d'une perle en fer étampé.



Le décor de remplissage des deux branches horizontales est constitué d'une suite de trois motifs (cercle, losange aplati et ovale). Il est fixé aux montants de la croix par des perles en fer étampé.



La branche verticale sommitale (ci-contre) diffère légèrement des deux branches horizontales. Elle intercale un cœur à volutes entre le losange et le cercle et un second ovale est ajouté. Le nombre et l'ordre de succession des motifs décoratifs ne sont pas les mêmes entre branches libres et pied.

Les deux duos de fers structurels bordiers se croisent avec des assemblages réalisés à mi-fer et solidarisés par de discrets rivets.

Deux couronnes d'épines en fers carrés tressés et épines saillantes et étrangement tordues sont placées à la croisée des branches.

En examinant de près les photos, on s'aperçoit que les couronnes sont suspendues par du fil de fer à l'anneau au-dessus de la croisée. Il est fort probable que ces couronnes ne soient pas d'origine (elles n'existent pas à Voiteur).



Conclusion

Même si son esthétique générale reste maladroite (proportions inélégantes du croisillon notamment), la croix en fer forgé de la chapelle St-Claude de Quintigny, datée comme sa cousine de Voiteur de 1844, est un monument doublement intéressant,

- D'abord la structure surprenante de la croix avec un fût-cage 3D cachant et complétant une simple disposition bidimensionnelle 2D, est originale et ne se retrouve, dans le Jura, qu'à la croix de Passenans (autre Voiteur).
- Le décor et l'esthétique de la croix n'en sont pas moins surprenants, avec une superposition de deux styles, l'un néogothique très à la mode au milieu du XIX^e siècle, l'autre essentiellement géométrique et déjà bien moderne.



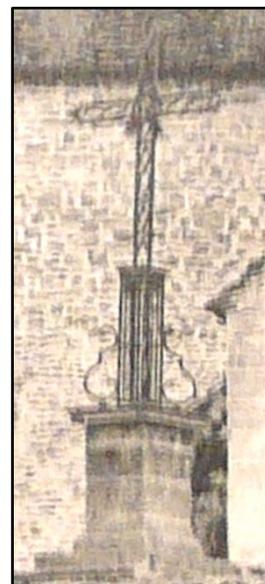
Il serait intéressant de pouvoir trouver trace dans les archives, de données sur le contexte d'érection de la croix, en particulier sur l'artisan l'ayant réalisée, sachant qu'il existe une croix cousine (et même jumelle) à Voiteur.

Si la croix en son emplacement actuel est naturellement bien mise en valeur, il ne serait pas inutile de procéder à un petit nettoyage et restauration protection des fers.

Annexe

La croix de Quintigny au début du XX^e siècle

Une carte postale ancienne (B. F. Paris - Cliché R. Chapuis) des années 1900-1910 permet de voir la croix dans son environnement d'alors. Elle est placée en limite d'un haut mur maçonné n'existant plus aujourd'hui.



À noter que des rayons de gloire sont alors présents dans les angles externes des branches du croisillon (ils ont disparu depuis). Les couronnes d'épines semblent bien être déjà là. Le reste de la croix (piédestal, fût-cage, croisillon...) n'a pas subi de transformation.



Le cliché ci-dessus des années 2020 permet de découvrir l'évolution des abords de la chapelle castrale et de la croix.